

L'archéologie urbaine à Saigon-Ho Chi Minh-Ville

Documentation, sensibilisation et recherche appliquée

• Nguyễn Thi Hâu

*Docteure en Archéologie
Secrétaire générale**

L'archéologie urbaine est une discipline récente au Vietnam, en particulier à Ho Chi Minh-Ville. Jusqu'ici, l'histoire de la formation de la zone centrale BẾN NGHÉ-CHOLON-SAIGON, entre le XVII^e et la fin du XIX^e siècle, n'a fait l'objet d'aucune étude systématique, ce qui aurait permis une meilleure appréhension de son patrimoine culturel et une plus grande efficacité dans sa conservation.

Aujourd'hui, l'archéologie urbaine se propose d'apporter une meilleure compréhension de la formation du patrimoine culturel de Saigon-HCMV et de sensibiliser davantage le public et l'administration à l'enjeu de sa préservation, dans une perspective de développement urbain durable.

Cette recherche a été soutenue par la Fondation nationale pour la Science et la Technologie du Vietnam (NAFOSTED), sous le numéro de subvention IV1.2-2012.14.

Dossier

Au Vietnam, l'archéologie urbaine est une discipline récente. Jusqu'ici, c'était l'archéologie historique au sens large qui s'occupait de l'étude des vestiges hérités des sociétés anciennes. Ce n'est que récemment que se sont constitués des centres de recherche spécialisés en archéologie urbaine, tels que le Centre de Recherche et de Préservation de l'ancienne capitale Hué ou le Centre de Préservation et de Valorisation des Vestiges de la Citadelle de Cổ Loa. Plus récemment (2010), à l'initiative de l'Institut d'Archéologie du Vietnam, a été créé le Centre de Recherche sur la Cité Royale de Thăng Long.

Cette spécialisation est désormais bien établie. Lors du séminaire scientifique international « Un siècle d'archéologie au Vietnam », feu le professeur Trần Quốc Vượng (2004) a évoqué les perspectives de l'archéologie urbaine, dans ce pays, en ces termes : « *L'archéologie de ce nouveau siècle doit courageusement s'ouvrir des brèches à Hanoï, Hué et Saigon pour créer une assise solide à l'archéologie urbaine au Vietnam, car, malgré le fait que la civilisation traditionnelle vietnamienne soit de nature agricole, les villes anciennes du Vietnam ne peuvent pas être considérées comme des excroissances de l'économie de l'époque décrite*

* Association des sciences de l'histoire de Ho Chi Minh-Ville, 149 Pasteur, District 3, Ho Chi Minh-Ville, Viet Nam
haukhaoco2010@gmail.com

par Marx au XIX^e siècle, sous le terme de mode de production asiatique ».

Mais l'archéologie urbaine au Vietnam se trouve aujourd'hui confrontée à un obstacle majeur, à savoir que de nombreuses collectivités locales, qui se sont engagées dans un processus très intensif d'urbanisation, ont tendance à ne pas conserver les ouvrages anciens, pour les reconverter ou les remplacer. Cela montre une complète ignorance de la valeur du patrimoine culturel, ignorance qui se traduit par une attitude négative à l'égard des traces de l'histoire et de la relation au passé.

La ville de Saigon – depuis 1975, Hô Chi Minh-Ville (HCMV) – a trois mille ans d'histoire, en tant que région, et trois cents ans, en tant que ville proprement dite. Etant aujourd'hui le plus grand centre économique du pays, son patrimoine culturel se trouve menacé par l'urbanisation accélérée en cours, alors que les efforts de conservation restent insuffisants... Comment faire pour que la ville puisse se développer et se moderniser tout en conservant ses vestiges culturels en surface et en sous-sol, en particulier dans le périmètre de la vieille cité Běn Nghé-Saigon-Cholon ?

Une recherche en archéologie urbaine sur Saigon-HCMV semble être la réponse appropriée pour résoudre le dilemme entre conservation et développement, problème crucial qui se pose à de nombreuses villes du Vietnam engagées dans un processus d'industrialisation-modernisation.

Un cadre de travail a été ainsi défini¹. Il vise à étudier l'histoire de la ville, de son cadre naturel, de ses infrastructures, de son bâti, afin d'en reconstituer la morphologie sous différents aspects : organisation spatiale, spécificités architecturales, matériaux et techniques de construction... L'étude s'intéresse également au peuplement, à la composition démographique et aux activités matérielles et spirituelles des habitants : économie, politique, religion, arts... A cette fin, plusieurs types d'informations sont recueillis :

- Environnement et paysage géographique de la ville ancienne
- Traces architecturales de différents types de bâtiments : logements, forteresses, palais, fortifications...
- Traces d'équipements et d'infrastructures : cimetières, ports, ateliers, voies de communication...
- Traces d'altérations accidentelles du paysage urbain : guerres, catastrophes naturelles, destructions dues aux actions inconscientes de l'homme...
- Collections d'artefacts reflétant différents aspects de la vie des citoyens d'antan, selon le type de matériau, la typologie, le thème...
- Architecture typique des ouvrages urbains (Colin Renfrew & Paul Bahn, 2007).

Dans un tel travail d'inventaire, l'archéologie urbaine peut s'appuyer sur les collections d'artefacts conservées dans les musées, comme le Musée de la Ville et le Musée Historique à HCMV. Elle peut aussi utiliser la documentation produite sur l'histoire de la ville, tels les documents d'urbanismes et d'architecture hérités de la période coloniale.

Si l'archéologie urbaine relève des sciences de l'histoire, elle ne se limite pas à étudier le passé. Elle comporte aussi une dimension d'application susceptible d'avoir des prolongements dans le présent et le futur. En effet, la protection du patrimoine historique ne demande pas seulement des connaissances en archéologie et conservation, mais nécessite aussi une interdisciplinarité entre archéologie, planification, architecture et étude des paysages, parce que la mission de l'archéologie urbaine n'est pas exactement identique à celle de l'archéologie pré ou protohistorique. Il est donc nécessaire qu'archéologues, architectes en réhabilitation, chefs de projets urbains combinent leurs efforts pour préserver le patrimoine culturel urbain.

Rôle de l'archéologie urbaine dans l'étude et la conservation du patrimoine culturel de Saigon-HCMV

La spécificité de l'archéologie urbaine à HCMV, comme pour d'autres villes vietnamiennes en général, tient au fait que la majorité des ouvrages architecturaux datent de quelques centaines d'années seulement. Cette relative ancienneté dispense de travailler en grande profondeur dans le sous-sol et permet de concentrer les efforts sur les vestiges existant encore en surface.

Cependant, bien que Saigon-HCMV soit considérée comme une « ville jeune », puisque sa fondation date d'à peine plus d'un siècle, plusieurs vestiges attestent d'un passé de ville portuaire dès le début de notre ère. Tout au long des vingt derniers siècles, la région de Saigon a toujours eu une position géographique privilégiée pour le développement des échanges économiques et culturels au Sud du Vietnam. On y trouve, de ce fait, des vestiges historiques dans plusieurs zones :

- au nord et nord-ouest, dans la zone de collines taillées en terrasse bordant la rivière *Đông Nai*, où les vestiges archéologiques remontent à 3 000 ans ;
- au sud et sud-est, dans la zone de dépression couverte de mangrove où les vestiges archéologiques datent de 2 500 ans ;
- au centre-ville, où subsistent plusieurs sites et bâtiments d'intérêt patrimonial construits entre le XVIII^e siècle et le milieu du XX^e siècle.

Même s'ils paraissent modestes, ces vestiges attestent d'un développement urbain depuis au moins trois mille ans. Dès cette époque, ce territoire est un carrefour d'échanges pour toute la région environnante : une ébauche de port a pris forme pour les échanges maritimes avec l'Asie du Sud-Est, la Chine et l'Inde. Il va largement contribuer à l'édification et à l'essor de la culture *Ôc Eo* et du royaume disparu de *Phù Nam* jusqu'au début de notre ère.

L'archéologie de la préhistoire et de la protohistoire de HCMV a permis de découvrir, d'étudier et de reconstituer la période historique débutant il y a trois mille ans et s'achevant à l'avènement du Royaume *Phù Nam*. Elle a pu établir une carte préhistorique de la ville.

A partir du début du XVII^e siècle, Saigon devient un port fluvial et une ville-marché, en même temps que centre de collecte fiscale (1623), centre politico-administratif (1689), centre commercial du *Đàng Trong* (pays intérieur) et lieu d'établissement de la cité *Gia Định*, capitale au sud (1790) des seigneurs *Nguyễn*, puis de la dynastie *Nguyễn* (1802). Au milieu du XIX^e siècle, après la prise de *Bến Nghé-Saigon* (1861), ouvrant la voie à l'occupation à long terme du sud du pays, les autorités militaires françaises décident de réaménager la région de *Bến Nghé* et de transformer ce centre politico-militaire de la cour *Nguyễn* en capitale de l'administration coloniale de l'Indochine.

A partir du milieu du XX^e siècle, Saigon devient le centre politique du gouvernement du Sud-Vietnam, ainsi que son principal centre économique et culturel. La ville s'agrandit à la suite de plusieurs vagues d'aménagement urbain, pour devenir l'une des grandes agglomérations d'Asie du Sud-Est.

Au cours de ces différentes étapes, Saigon a toujours été un port et un centre économique à grand rayon d'influence, en même temps qu'un lieu de déploiement du mode de vie typique du delta du Mékong. Elle est devenue ainsi une ville singulière, différente sous plusieurs aspects des autres villes du Vietnam.

- *Saigon, ville fluviale et portuaire* : de par sa position géographique, Saigon bénéficie de la présence d'un système fluvial important, reliant les zones lointaines de l'arrière-pays à la mer. La rivière Saigon est une voie de communication majeure et le port de Saigon est une ouverture vers l'étranger. Le réseau d'arroyos et de canaux très dense offre des voies de circulation vitales pour l'acheminement du riz et d'autres types de marchandises provenant du Delta du Mékong. Le port commercial de Saigon peut être

considéré historiquement comme l'atout principal de la ville ; elle devient, grâce à lui, un foyer majeur d'échanges maritimes avec l'étranger.

- *Saigon, carrefour économique et culturel* : la ville est née de l'agglomération spontanée et de l'intégration culturelle rapide de différentes ethnies (Vietnamiens, Chinois, Indigènes). Les différentes étapes de l'occupation du territoire ont amené le développement de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce. Parallèlement, les colons vietnamiens et chinois ont su préserver et développer les coutumes, croyances et religions de leurs pays d'origine. Outre le patrimoine culturel matériel (constructions religieuses et culturelles, maisons, rues ou sépultures archaïques), les habitants de Saigon ont aussi préservé leur patrimoine culturel immatériel : modes de vie, langues, fêtes et activités propres à chaque communauté... Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, Saigon est la ville du Vietnam qui accueille le plus grand nombre d'immigrants en provenance de toutes les régions du pays. La culture de Saigon devient ainsi de plus en plus riche et diversifiée.

- *Saigon, ville de type occidental* : elle est aussi le lieu d'implantation des premières industries ; depuis la fin du XIX^e siècle, usines et ateliers s'y sont développés, et la ville est devenue le principal centre industriel de l'Indochine. Elle comprend alors deux pôles :

Le premier, Cholon, est voué à la production artisanale chinoise. Au début du XIX^e siècle, le quartier fut réaménagé en ville nouvelle, conservant néanmoins un caractère commercial typique de « quartier chinois ». Le patrimoine culturel de Cholon ne consiste pas seulement en pagodes, pagodons, maisons de réunion et de festivités chinoises, mais comprend aussi, le long du quai *Bình Đông*, des quartiers anciens, avec les rangées d'appartements typiques d'un quartier-marché chinois traditionnel.

Le secteur de Saigon, quant à lui, abrite le centre politico-administratif avec la citadelle de *Gia Định*, la trésorerie des seigneurs *Nguyễn*, le

chantier naval de l'arroyo *Bến Nghé* (l'arroyo chinois), le marché *Bến Thành* – qui est un centre économique drainant toute la marchandise du pays *Đàng Trong*.

A partir de la fin du XIX^e siècle, Saigon est transformée en ville occidentale, grâce à un programme d'aménagement très poussé qui s'est poursuivi jusqu'au milieu du XX^e siècle. Après 1975, Saigon-HCMV connaît un rythme d'urbanisation accéléré et de nouvelles infrastructures sont créées pour desservir une population de sept millions de résidents et de deux millions d'immigrants. La ville se modernise et des pans entiers de l'héritage culturel sont éradiqués ou menacés de ne plus pouvoir être conservés. Comme dans d'autres villes vietnamiennes, le dilemme conservation - destruction des bâtiments anciens se conclut presque toujours au détriment de ces derniers.

Il en découle toute une série de questions : que faire des vestiges découverts et enregistrés par l'archéologie, mais non encore exhumés du sous-sol ? Comment conserver les vestiges archéologiques déjà exhumés, afin qu'ils ne se détériorent pas davantage ? Pour les ouvrages artistiques et religieux ou liés à des personnages célèbres, comment planifier la conservation des bâtiments en évitant les conflits d'intérêts avec la population ? Comment créer l'harmonie entre l'ancien et le récent, entre l'esprit de progrès et la nostalgie du passé ? Faut-il préserver chaque vestige isolément ou par secteur, en les intégrant dans le paysage actuel ? Actuellement, il n'y a pas d'unanimité à HCMV sur les critères d'évaluation des différents éléments du patrimoine urbain.

Et cela, d'autant que le rôle de l'archéologie urbaine reste encore limité dans cette ville. On peut constater que l'histoire de la fondation et du développement de la zone *Bến Nghé-Cholon-Saigon* entre le XVII^e siècle et la fin du XX^e siècle, n'a pas encore été étudiée de façon systématique et en coordination entre les différentes branches concernées, à savoir l'archéologie, l'architecture, l'urbanisme, la culturologie... En dépit de quelques contributions, les travaux de recherche visant à sensibiliser le public à la valeur du patrimoine culturel ne semblent pas avoir suffisamment

incité la population urbaine à une prise de conscience, et il y a encore peu d'actions collectives susceptibles de retenir l'attention des gestionnaires de la ville et d'influencer leurs choix.

L'enjeu est pourtant de taille. La ville de Saigon-Cholon, fondée au XVII^e siècle, n'a cessé de se développer jusqu'à aujourd'hui. Son étude archéologique est nécessaire pour éclairer certains faits historiques et mieux orienter les efforts de gestion et de conservation des vestiges historiques et culturels (Nguyễn Thị Hậu, 2002). Cela permettrait de comprendre l'organisation matérielle de la ville et la valeur de son patrimoine culturel, et ainsi de mettre en place des mesures de conservation appropriées.

Ici, comme ailleurs, le processus d'urbanisation n'est pas linéaire ; il est parsemé de contradictions qui demandent, de la part des autorités, une vision et une orientation stratégique claires afin que développement urbain et conservation du patrimoine culturel ne s'opposent plus. La faiblesse évidente de la gouvernance urbaine actuelle réside en ce que le consensus est loin d'être réalisé sur ce sujet. En dépit des positions officielles, tant de l'Etat vietnamien que des autorités de HCMV, leur mise en application tarde à se réaliser.

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur le Patrimoine Culturel du Vietnam – promulguée en 2002 et complétée en 2010, – l'archéologie de HCMV n'a pu exercer son droit et sa responsabilité de fouille avant construction sur absolument aucun des projets de construction récents entrepris dans Saigon-Cholon. Or, les efforts de préservation des vestiges historiques culturels d'une ville visent justement à permettre de bâtir une ville moderne, tout en maintenant un espace de vie imprégné de la mémoire du passé. Dans un tel espace, les habitants se trouvent spirituellement enrichis par la mémoire attachée au lieu où ils vivent et transmise, jusqu'à eux, par les générations antérieures. La préservation du patrimoine culturel a pour but de permettre aux gens de bien vivre au présent, et non de défendre une vision idéalisée du passé, aussi beau fût-il.

Conservation et développement : le cas de la « modernisation » du secteur central de HCMV

Le paysage et l'architecture d'une ville dépendent principalement de deux facteurs : d'une part des orientations fixées par les documents d'urbanisme et, d'autre part, de l'impact du marché immobilier. A HCMV, la plupart des chercheurs et des administrateurs estiment que ce dernier pèse de façon décisive sur l'architecture et le paysage urbain. On trouve l'illustration de cette tendance dans les transformations qui se sont produites sur la période 2000-2015, dans le secteur central de Saigon, principalement sur l'axe *Đông Khởi* (depuis la Cathédrale Notre-Dame jusqu'à la berge de la rivière Saigon) et sur l'axe *Lê Lợi* (entre le Théâtre de la ville et la rue Pasteur).

Ces axes appartiennent au noyau central de la ville, hérité des premiers schémas directeurs du temps de la colonisation française. Ils rassemblent des bâtiments à vocations commerciale, financière, hôtelière et touristique, ainsi que de nombreuses administrations et établissements d'éducation. Au cours des quinze dernières années, ce secteur, appelé secteur 2, a connu des transformations fondamentales, dont les effets les plus notables ont été la disparition de nombreuses constructions considérées comme symboliques du patrimoine culturel et du paysage urbain du centre-ville.



Carte 1 : Les lieux remarquables autour des axes Đồng Khởi et Lê Lợi dans le secteur central d'Ho Chi Minh-Ville

[Source : Etude du projet de recherche NAFOSTED]

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Département de la Culture et du Sport 2. Parcelle 233 Đồng Khởi (Building Bảo Việt) 3. Vincom Đồng Khởi 4. Parcelle devant Vincom Đồng Khởi 5. Parcelle 213 Đồng Khởi (Collectif démantelé) 6. Parcelle 148 Đồng Khởi (Parkson Đồng Khởi) 7. Parcelle 171 Đồng Khởi (Vincom center A) 8. Place devant le Théâtre de la Ville | <ol style="list-style-type: none"> 9. Parcelle 161 Đồng Khởi (Building Opera view) 10. Parcelles 18-24 Đồng Khởi (Building Opera view) 11. Parcelle 109 Đồng Khởi Hôtel Catinat Saigon 12. Parcelles 57-69F Đồng Khởi (Building Times Square) 13. Parcelle 01 Đồng Khởi (Hôtel Majestic) 14. Parcelle 33 Lê Lợi (Centre commercial Tax) 15. Parcelles 04-06 Lê Lợi (Hôtel Rex) |
|--|---|

Disparition du patrimoine matériel à caractère historique

L'axe *Đông Khởi* recèle, sur toute sa longueur, de nombreux lieux liés à des personnages ou des événements emblématiques de l'histoire de Saïgon-HCMV. Les travaux récents de rénovation urbaine y ont fait disparaître une grande partie de ces éléments patrimoniaux, y compris de ceux ayant fait l'objet d'un classement. C'est le cas du Café Givral fondé au milieu du siècle dernier et situé au rez-de-chaussée de l'immeuble collectif Eden. Avant 1975, le Café Givral était bondé de clients. Les journalistes se donnaient rendez-vous à cet endroit, car il se trouvait juste en face de la Maison des Députés (aujourd'hui Théâtre de la ville), et les députés s'y rendaient aussi pendant les pauses pour y discuter. Le Café Givral est aussi associé aux activités du général de brigade Phạm Xuân Ân qui fut un agent secret hors pair du Viêtnam pendant la guerre.

Le Café La Pagode, situé au rez-de-chaussée du même immeuble, possédait un aménagement intérieur sobre, sans ornements ou mobilier compliqués, mais avec des colonnades et des fenêtres largement ouvertes sur l'extérieur. La Pagode n'était pas destinée aux étrangers, ni à une clientèle opulente, mais attirait plutôt des résidents engagés dans la création, tels que peintres, musiciens, écrivains et poètes. Non loin de là, le cinéma Eden et toute une série de petites boutiques jalonnait le « passage Eden », qui fut le lieu de rendez-vous habituel de maintes générations de Saïgonnais.

Ces espaces étaient au cœur de l'histoire d'HCMV et lui conféraient des traits singuliers au plan architectural comme paysager. Lorsqu'on évoque le Saïgon du XX^e siècle, on pense immédiatement à l'axe *Đông Khởi* avec le Café Givral, le Café La Pagode, la librairie *Xuân Thu*, le cinéma Eden... ou à l'axe *Lê Lợi* avec le centre commercial Tax, l'hôtel-restaurant Rex... Aujourd'hui, tout cela est du passé ; à la place on trouve des buildings modernes, identiques à ceux d'autres villes, et dont l'existence à long terme est trop problématique pour pouvoir laisser une marque dans la mémoire des Saïgonnais.

Perte des valeurs spécifiques à la culture saïgonnaise

« L'économie de trottoir » est un trait caractéristique des grandes villes vietnamiennes (Castiglioni *et al.*, 2006). Elle crée un espace de communication vivant ; le passant est sensible à l'attrait des divers produits offerts et à l'animation que procurent le petit commerce et l'artisanat de trottoir. Ce sont des activités appréciées par les Vietnamiens, mais aussi par les touristes étrangers, parce qu'elles confèrent une diversité supplémentaire aux espaces publics et renforcent les relations humaines.

Il y avait auparavant, sur les axes *Đông Khởi* et *Lê Lợi*, une grande richesse d'activités qui se perd peu à peu. De nouveaux bâtiments de grande hauteur, aux formes architecturales modernes et aux fonctions renouvelées (bureaux, centres commerciaux, hôtels, appartements...) ont remplacé les ouvrages anciens (logements particuliers, boutiques petites ou grandes...). Aujourd'hui, en se promenant le long de ces axes, on peut constater que la « civilisation urbaine moderne » a complètement évincé le petit commerce de trottoir traditionnel.

Limitation des espaces voués aux activités de plein air pour les habitants

L'ancien parc *Chi Lăng* est devenu un parc sans nom devant le centre commercial *Vincom Đông Khởi*. Le parc *Chi Lăng* était un lieu voué aux activités de plein air des habitants. Aujourd'hui, il a perdu ce rôle pour agrandir l'espace autour du centre commercial : il n'a plus qu'une fonction purement esthétique et a perdu ses aménagements au service de la population (préaux, allées, bancs...). Les grands arbres d'autrefois ont été remplacés par de petits arbustes à faible ombrage.

Même s'il faut reconnaître aux autorités locales le mérite d'avoir pu conserver ce rare espace vert en secteur central, les transformations architecturales et paysagères sur les axes *Đông Khởi* et *Lê Lợi* ont globalement réduit les espaces anciennement dévolus aux activités de plein air. Les relations sociales tendent donc à s'intérioriser dans les nouveaux bâtiments et

l'espace urbain perd en animation. Mais l'impact le plus grave est que l'écart entre riches et pauvres s'agrandit fortement dans ce secteur, car les habitants à bas revenus ne peuvent pas accéder aux services haut de gamme offerts dans les nouvelles constructions, alors que les habitants opulents y affluent. Le centre-ville perd donc son utilité pour les habitants à bas revenus.

« L'âme de la ville » s'estompe dans la mémoire de la communauté

« L'âme de la ville » est une notion immatérielle qui désigne les sentiments, les souvenirs appartenant à un individu ou à une communauté. Il s'agit là d'un produit culturel et spirituel spécifique à chaque ville ; le fait même d'y vivre fait naître et nourrit de tels sentiments. Ils apparaissent d'abord dans la mémoire individuelle pour se propager ensuite et se consolider dans la mémoire collective de la communauté.

Dans une enquête réalisée à l'Institut de Recherche pour le Développement par le Professeur Trần Hữu Quang (2010), la question suivante était posée : « Lorsque l'on évoque Saigon-HCMV, quel est le lieu ou le bâtiment qui vous vient le plus immédiatement à l'esprit ? »

La grande majorité des réponses mentionnait des monuments ou des espaces situés dans le District 1, comme le Marché *Bến Thành*, le Palais *Thống Nhất*, la cathédrale Notre-Dame, la Poste, le Rond-point de *Nguyễn Huệ*... La partie centrale de la ville était donc considérée comme représentative de la ville dans sa globalité.

Il en découle que pour préserver l'identité culturelle de Saigon-HCMV, il faut conserver et embellir les ouvrages et paysages du centre historique. Si, au contraire, on les défigure, l'âme du lieu s'en trouvera détériorée ou effacée. Le résultat le plus dommageable n'est pas seulement de susciter du regret chez les personnes âgées, mais de priver la jeune génération d'occasions de s'approprier l'âme de leur ville, cette spécificité de l'espace ancien.

La culture de la ville se manifeste avec souvent plus de densité dans son noyau central : la ville

y a pris forme depuis très longtemps, et c'est là que se concentrent ses institutions administratives, politiques, culturelles. Ce secteur symbolise l'âme de la ville non seulement au plan du paysage et de l'architecture, mais en termes de mode de vie et de culture. Sans efforts de conservation, ce secteur peut être déstabilisé dans sa structure démographique et défiguré au point de vue paysage et architecture, ce qui revient à détruire l'âme de la ville. La ville ne serait alors plus assez forte pour « assimiler » les générations d'habitants à venir. Pourtant, une ville dont les habitants ont perdu la mémoire de son histoire, risque fort de ne pouvoir maintenir sa vitalité de façon durable.

Conclusion

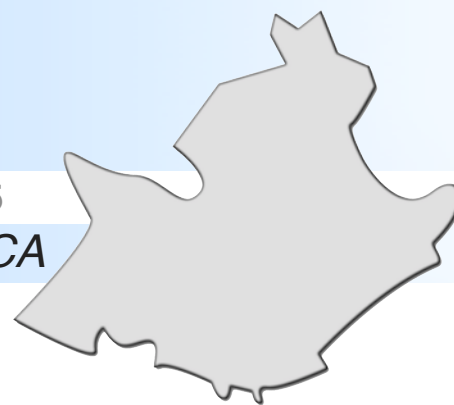
Le paysage urbain d'HCMV, ces dernières années, a été marqué par de profonds changements : les quartiers d'habitat précaire bordant des canaux aux eaux noires ont été éradiqués, tandis que de nouveaux quartiers ont vu le jour... Cette transformation s'est accompagnée de la disparition de nombreux bâtiments anciens qui constituaient l'âme de Saigon. L'urbanisation à outrance, qui sévit actuellement, a déjà détruit bien des éléments du patrimoine historique et culturel de l'ancienne ville de Saigon-Cholon. Cela a pour effet d'effacer la « mémoire de la ville » chez plusieurs générations de citoyens. Les vestiges matériels du passé ayant disparu, le patrimoine culturel immatériel ne peut, lui non plus, subsister.

Dans ce contexte, l'archéologie urbaine de Saigon-HCMV s'efforce de rassembler et d'organiser les données éparses sur le patrimoine culturel urbain ; elle étudie et classe les vestiges selon leur état, en donnant la priorité à ceux déjà affectés ou menacés, notamment dans les zones d'extension urbaine concernées par des projets de voirie ou de constructions industrielles. L'étude systématique des vestiges archéologiques contribue largement à la mise en place d'actions de préservation

appropriées au rythme de développement de la ville. Elle fournit, en outre, des données historiques utiles à la planification urbaine, en particulier dans le secteur central. Elle tente ainsi de contribuer à résoudre harmonieusement le dilemme « conservation – développement », très aigu dans la phase actuelle d'urbanisation-industrialisation. En même temps, elle participe à la diffusion des connaissances sur l'histoire de la ville et travaille à la sensibilisation de la communauté au patrimoine urbain, tout en l'incitant à participer aux actions en faveur de sa préservation.

Références

- Castiglioni, F., Cusset, J.-M., Gubry, P., Nguyễn Thị Thiêng, Phạm Tuy Huong (2006). *La ville vietnamienne en transition*. Paris : Karthala, IMV, PADDI.
- Renfrew, C. & Bahn, P. (2007). *Archéologie théorique, méthode et pratique*. HCMV : Maison d'édition Trẻ (Jeunesse).
- Nguyễn Thị Hậu (2002). *Le 21ème siècle et l'archéologie de HCMV : Nam Bộ đất và người (Le Sud, la terre et les hommes), Volume 1*. HCMV : Maison d'Édition Trẻ (Jeunesse).
- Trần Quốc Vượng (2004). Perspectives de l'archéologie au Vietnam au 21e siècle. *Actes du Séminaire scientifique international « Un siècle d'archéologie au Vietnam »*, Hanoi, 2001.
- Documents d'enquêtes et synthèse de données collectées par le groupe du projet de recherche NAFOSTED : Dr. Nguyễn Thị Hậu, Phạm Trần Thái M.A., Nguyễn Thị Tú Anh M.A., Chu Phạm Đăng Quang (Architecte), Nguyễn Trọng Hiếu (Architecte) (Institut de Recherche pour le Développement de HCMV).



Patrimoines en devenir

Coordination : Gilles Suzanne

Entretiens

« *Des traces au patrimoine* » :
mémoire et histoire des habitants de l'îlot Chieuse-Pasteur de l'Estaque

- Entretien avec Ramzi Tadros

Association Save Alex (Alexandrie)

- Entretien avec Ahmed Hassan Moustafa

Association Bel Horizon (Oran)

- Entretien avec Kouider Metair

Association Racines (Casablanca)

- Entretien avec Adel Essadani

Etude

La vallée de l'Huveaune en projet : une histoire de « trame écossaise »

- Bernard Barilero

Lecture

Ces Marseillais venus d'Orient. L'immigration libanaise à Marseille aux XIX^e et XX^e siècles.

Auteur : Liliane Rada Nasser

- Elsa El Hachem Kirby & Cesare Mattina

Introduction Dossier

- Gilles Suzanne

Récits publics et scénographies de l'histoire des années 1970 à nos jours

- Maryline Crivello

Processus transverse de patrimonialisation et fabrique de soi. L'exemple de la « Coordination Patrimoines et Créations »

- Gilles Suzanne

« *Partage de mémoires gitanes* ».

Quand le Museon Arlaten se met à l'épreuve du participatif...

- Aurélie Samson & Céline Salvetat

Récits et savoirs en marche. La balade, rite d'hospitalité et de valorisation patrimoniale

- Samia Chabani

L'archéologie urbaine à Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Documentation, sensibilisation et recherche appliquée

- Nguyễn Thị Hậu

Les prémisses de l'urbanisation de Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Empreintes du patrimoine culturel français sur l'évolution urbaine locale

- Ton Nu Quynh Tran